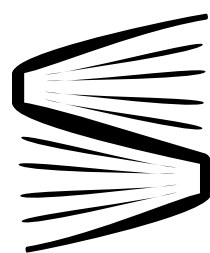


Terres solidaires

sélection 2010



Alliance
internationale
des éditeurs
indépendants

Trop de soleil tue l'amour

Mongo Beti

Le livre

Le vol d'une collection de CD de jazz ? En apparence une broutille. Mais si le lendemain on vous colle le cadavre d'un inconnu dans votre appartement, vous commencez à douter de la bienveillance de votre prochain. Pourtant Zam, journaliste politique, mène une existence sinon paisible du moins routinière, jalonnée de cuites quotidiennes, de ruptures sanglantes et de réconciliations éternelles avec Bébète, d'articles sans lendemain sur la dictature du régime. Se pourrait-il que son investigation sur la spoliation foncière des communautés villageoises au profit du gouvernement ait attiré sur lui les foudres des services secrets ? Zam en doute. Jusqu'au jour où il sort des décombres de son immeuble ravagé par une explosion criminelle.

Ses mésaventures ne font que commencer. Autour de lui l'inertie le dispute à l'absurdité : les policiers s'évertuent à ne pas enquêter, ses confrères de l'opposition trempent peu ou prou dans la corruption, les diplomates du pays des droits de l'homme ont à cœur de ne pas s'ingérer dans les affaires publiques. Si l'on ajoute à cette gabegie la disparition subite de Bébète poursuivie, dit-on, par un mercenaire français ; l'apparition non moins subite d'un fils naturel de Zam décidé à lui faire payer son abandon, on imagine à quel point notre héros aspire aux plaisirs simples de l'existence : un air du Duke ou de Parker et un whisky infect.

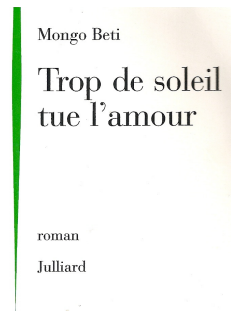
Critiquer les institutions, peindre la misère morale des peuples, inventer mille rebondissements et des personnages aussi louches que truculents, telle fut la vocation des grands romans-feuilletons, de Sue à Balzac, telle est celle de *Trop de soleil tue l'amour*, peinture au vitriol d'un Cameroun dévasté par la corruption et la dictature.

Entraîné par un écrivain d'une telle élégance morale et d'une verve aussi délirante, le lecteur n'hésite pas à rire en toute liberté. Quitte à mettre en sourdine les bons sentiments sur l'Afrique ou à s'interroger sur le rôle de la France dans les guerres et l'économie d'un continent à la dérive.

Source : site des éditions Julliard (<http://www.laffont.fr/julliard/livre.asp?code=2-260-01242-6>)

L'auteur

Né au Cameroun, Mongo Beti (1932-2001), romancier renommé (*Ville Cruelle, Le Pauvre Christ de Bomba, Mission terminée, Le Roi miraculé, Remember Ruben, Perpétue, La ruine presque cocasse d'un polichinelle, Trop de soleil tue l'amour, Branle-bas en noir et blanc*), essayiste engagé (*Main basse sur le Cameroun, La France contre l'Afrique*), enseignant, libraire et éditeur, fait partie des plus grands écrivains africains. En exil pendant plus de 30 ans en France, il a milité toute sa vie durant pour la libération des peuples noirs et la fin de l'inique pacte colonial.



Violamment censuré en 1972 par les gouvernements français et camerounais pour son essai *Main basse sur le Cameroun* aux éditions Maspero, Mongo Beti est demeuré jusqu'au bout un combattant visionnaire en dénonçant sans relâche les ingérences étrangères prédatrices en Afrique.

« Et pendant cinquante ans, il s'exprime sans cesse, envers et contre les censures multiformes, et dans un style alerte, percutant. Chez cet écrivain contestataire par excellence, la charge subversive des écrits et le tranchant des prises de position s'allient généreusement au charme de son lyrisme. Il y a en lui comme un mélange de Socrate par l'élévation de l'esprit, de Voltaire par l'effronterie à l'égard des pouvoirs institués, de Sartre par le militantisme impertinent, et de Césaire par la lutte anticoloniale en vue de l'émancipation du monde noir. » André Djiffack

Source : site d'Africultures (<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=3367>)

Mandela et moi

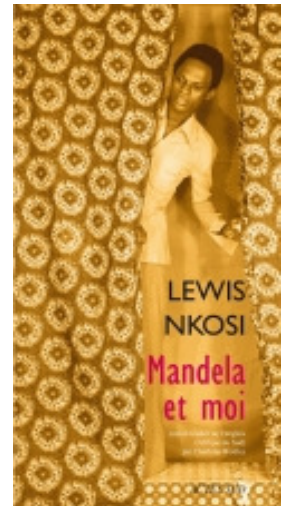
Lewis Nkosi

Le livre

Espiègle et frondeur, le jeune Zoulou Dumisani Gumede grandit dans le cadre bucolique des montagnes sud-africaines. Cet irrésistible séducteur – seule l'inaccessible Nobuhle, la Très Belle, se refuse à lui – voit son adolescence marquée par deux exaltations : son goût prononcé, voire obsessionnel, pour le badinage et le sexe, et une adoration inconditionnelle pour Mandela, l'énergique leader de l'ANC alors recherché par tous les policiers du pays, idéale incarnation du courage et de la virilité. Son existence entière sera gouvernée par ces deux pôles devenus indissociables et... interactifs dans son esprit.

Roman de formation atypique et audacieux, *Mandela et moi* évoque tout un pan de l'histoire de l'Afrique du Sud, les savoureuses anecdotes relatives à la vie quotidienne de la communauté zouloue n'éludant pas la violence ordinaire – familiale, rituelle, politique, touristique. Sagesse et humour se côtoient sans cesse dans cette fable truculente et décalée, hommage au grand Mandela et aux forces vitales les plus essentielles.

Source : site des éditions Actes Sud : <http://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature-etrangere/mandela-et-moi>



L'auteur

Lewis Nkosi est né à Durban (Afrique du Sud) en 1936. Journaliste, il a enseigné la littérature dans différentes universités. Auteur de plusieurs essais consacrés à la culture et la littérature sud-africaines, de pièces de théâtre et de romans, notamment *Le Sable des Blancs*, il a reçu de nombreux prix littéraires. Lewis Nkosi est décédé en septembre 2010, quelques mois après la parution de *Mandela et moi* aux éditions Actes Sud.